



Radio Télévision  
Suisse

Les Matinales d'Espace 2, 5 décembre 2013

« Rome-Nanterre » au Théâtre Vidy-Lausanne

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/5393347-les-matinales-d-espace-2-du-05-12-2013.html#5393345>

THÉÂTRE Jeudi 05 décembre 2013

## Dominique Reymond met la vie en pièces

Par Marie-Pierre Genecand

**A Vidy, la comédienne française livre un kaléidoscope identitaire haletant. Mis en scène par Gian Manuel Rau, le ballet étourdit sans convaincre tout à fait**

«On n'en retire rien d'essentiel.» Il faut parfois écouter les commentaires à chaud issus du public. Ils indiquent une tendance, une note de fond. Car oui, même s'ils sont attachants dans leur manière impromptue de saisir l'humanité, les textes morcelés de Valérie Mréjen ainsi montrés laissent une drôle d'impression. Comme un flottement, une vacuité. Mais ce n'est pas que négatif. Car cette écriture entre deux eaux permet à Dominique Reymond de nager librement. Multipliant les actions et les costumes-perruques, la comédienne dirigée par le Suisse Gian Manuel Rau propose une remuante traversée identitaire. Rome-Nanterre ne raconte pas les rugissements des grandes marées. Mais les clapotis des petites rivières, l'étrangeté de l'ordinaire. Dommage que la trop grande effervescence étouffe le sens.

Dominique Reymond en vieille femme courbée qui dépose une urne funéraire au pied d'un miroir. Dominique Reymond en ado, pull rayé, assise jambes pendantes sur la cuisinière, qui retrace les frasques de son grand-père. Dominique Reymond en femme robot, combinaison zippée jusqu'en haut, qui égrène des mots plats au micro. Ou encore Dominique Reymond en robe rose, cheveux déliés, évoquant un amoureux d'antan, voleur de pensées...

L'avantage avec les actrices de talent, c'est qu'on peut tout leur demander, elles s'en tirent toujours élégamment. Dans cette création qui ressemble à un kaléidoscope, Gian Manuel Rau s'en donne à cœur joie, propulsant Dominique Reymond dans de multiples identités, papillonnant dans un décor bi-frontal dont les éléments centraux vont de Rome (la fenêtre avec le crucifix) à Nanterre (la cuisinière qui fait penser à une potence...).

Bien sûr, les changements de costume et de tempérament ne sont pas gratuits. Chaque jour de la semaine – des jours joliment renommés le lundoir, le mardoir, le mercredoir, etc. – dicte une nouvelle personnalité. Comme cette ado indolente qui raconte avec une voix de simplette les tribulations familiales dans lesquelles Eros tutoie Thanatos sur un mode naïf. «Ma grand-mère, dont c'était le deuxième mari, demanda le divorce. Après avoir fait mine de vouloir se tuer avec un couteau de cuisine, il accepta gentiment [...]. Ma grand-mère se remaria avec un gigolo [...] il partit finalement avec une hôtesse de l'air [...]. Ma grand-mère se jeta par la fenêtre de son appartement.»

Valérie Mréjen, qui est aussi photographe et plasticienne, aime le burlesque. Plus tard, dans ce spectacle inspiré de *Trois Quartiers* et *Forêt noire*, deux de ses textes, il est question d'un iguane qui perd la face lors d'un délicat changement de position. Ou d'un ami «petit, brun, les yeux bleus très myopes». «Il portait des lunettes. Son premier réflexe du matin était de les chercher pour les passer au Paic citron.» L'art de la dérision. Comme ce passage où, en robe de midinette, Dominique Reymond joue l'auteure elle-même, soumise à une interview qui relève plus de l'interrogatoire que de la conversation.

L'écrivaine cultive encore une vision décomplexée de la mort. Rappelant Univers, univers de Régis Jauffret, ballet de trépassés en tout genre, elle tue ses personnages l'air dégagé. Ainsi en va-t-il de cette quadragénaire qui, s'inquiétant de l'odeur de brûlé dans la montée d'escalier, frappe à la porte de son voisin, un étudiant qui fait flamber des papiers à même le plancher. Elle souhaite étouffer le brasier? Il la poignarde sans discuter. Puis «saute par la fenêtre et se tue sept étages plus bas.»

A ce moment du puzzle théâtral qui mélange constamment voix off et parole directe, Dominique Raymond apparaît en combinaison beige, le cheveu foncé coupé au carré. Dans cette tenue, elle fait aussi le singe ou sert dans des assiettes des bandes magnétiques en guise de spaghettis...

Pour dire quoi, cette joyeuse java? «Que la vie est éphémère. Que les hommes sont fragiles. Que l'amour est plus fort. Et que le bonheur n'est pas inaccessible; il suffit d'y croire», répond l'écrivain lors son auto-interview. Dans ce spectacle patchwork, on sent bien cette idée du Graal caché derrière l'anodin, mais l'accumulation de propositions finit par noyer le poisson. Difficile, en effet, de retirer l'essentiel de ce tourbillon.

Rome-Nanterre, jusqu'au 20 déc., Vidy-Lausanne, 021 619 45 45, [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

**LE TEMPS © 2013 Le Temps SA**



Radio Télévision  
Suisse

Vertigo, 4 décembre 2013

Rome-Nanterre

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/5390840-dominique-reymond-comedienne-04-12-2013.html?f=player/popup>